

Elana WILSON ROWE (dir.), 2009, *Russia and the North*,  
Ottawa, ON, University of Ottawa Press, 220 p.

Frédéric Lasserre

Volume 41, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039635ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039635ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lasserre, F. (2010). Review of [Elana WILSON ROWE (dir.), 2009, *Russia and the North*, Ottawa, ON, University of Ottawa Press, 220 p.] *Études internationales*, 41(1), 127–129. <https://doi.org/10.7202/039635ar>

et impérialistes qui ont façonné le passé européen sont encore à l'œuvre mais, désormais, elles avancent déguisées à travers l'Union européenne.

Cette dernière cultive une image de « bonté politique ultime » alors que le « sale boulot » est accompli par les États-nations et les entreprises multinationales. Ce qui rend ce type de domination possible, c'est un système sophistiqué de relations faisant de l'Union européenne un « méta-État » qui soustrait à la vue de ses sujets les véritables rapports de force. Le pouvoir réel reste en fait au sein d'une clique d'acteurs qui partagent les mêmes visions du monde : dirigeants nationaux, sociétés multinationales, classes dirigeantes transatlantiques, organisations non gouvernementales (ONG), nouveaux entrepreneurs supranationaux, etc.

En somme, ce recueil de textes offre un aperçu de contributions hétéroclites et inégales, mais qui apportent une certaine fraîcheur par leurs références aux courants actuels de la sociologie, plutôt qu'aux textes classiques des théories de l'intégration, tout en ne manquant pas de lancer des pistes de réflexion originales sur l'Union européenne et le discours dominant sur cet objet politique qui demeure tellement difficile à identifier.

René SCHWOK

*Chaire Jean Monnet  
Institut européen et  
Département de science politique  
Université de Genève*

### **Russia and the North**

*Elana WILSON ROWE (dir.), 2009,  
Ottawa, ON, University of Ottawa  
Press, 220 p.*

Cet ouvrage aborde la question des politiques de la Russie à l'égard de son

territoire nordique, Sibérie et Extrême-Orient. Il offre une analyse des politiques publiques menées par Moscou et les gouvernements régionaux, mais discute également des dimensions internationales de ces politiques.

L'ouvrage est publié dans un contexte de changements climatiques majeurs dans la région arctique, qui suscite de vifs débats quant à leur impact potentiel sur l'exploitation des ressources naturelles, le développement de la navigation ou les sociétés autochtones de ces territoires. Les pays de l'Arctique réagissent souvent avec une rhétorique militaire, voire agressive, en particulier la Russie et le Canada. De nombreuses publications viennent contribuer à ce débat sur les politiques gouvernementales, les relations régionales et les transformations en cours de l'Arctique, mais la plupart sont, en anglais ou en français, centrées soit sur l'Amérique du Nord, soit sur une approche fortement empreinte d'une dramatisation excessive qui n'aide pas à la compréhension des phénomènes en cours : les questions de la souveraineté, supposément menacée dans le cas du Canada, occupent la part du lion de ces productions contemporaines.

On trouve peu d'ouvrages sur la politique arctique soviétique ou russe, ou alors ces ouvrages n'abordent que des aspects spécifiques ou techniques. On relève, par exemple, *Russia and the Arctic. The Last Dash North*, de M. Smith et G. Keir (2007) ; *Remote Sensing of Sea Ice in the Northern Sea Route. Studies and Applications*, de O. Johannessen *et al.* (2006) ; *The 21<sup>st</sup> Century-Turning Point for the North Sea Route ?*, de C. Ragner (2000) ; *Maritime Claims in the Arctic. Canadian and Russian Perspectives*, d'É. Franckx (1993) ; et *The Soviet Arctic*, de P. Horensma (1991).

De ce point de vue, la publication de *Russia and the North* vient combler un certain vide dans la littérature en anglais ou en français, en apportant un éclairage pertinent sur les politiques contemporaines de la Russie à l'endroit de son nord et de l'Arctique.

L'ouvrage, partant du constat de l'importance stratégique du territoire sibérien et de l'Extrême-Orient russe (20 % du PIB russe et 22 % de ses exportations), se propose d'examiner les éléments clés de la politique russe. Approche utile, il ne se cantonne pas dans l'analyse des interactions internationales de Moscou avec ses voisins, mais souligne aussi la complexité et l'importance de la dimension intérieure, des rivalités de pouvoirs, de la dialectique centre-périphérie dans l'élaboration de ces politiques russes vis-à-vis du Nord. Dans le cadre postsoviétique, de 1991 à 2009, la Russie a connu une histoire économique et politique tourmentée, faite de crises et de rebonds, de phases de décentralisation, puis de reconcentration des pouvoirs. Faire l'économie de ce contexte intérieur ne permet pas de comprendre la politique russe actuelle.

Un premier chapitre détaille la posture militaire russe, utile écho aux alarmes médiatiques dans la mesure où l'auteur module considérablement la portée de cette prétendue « menace russe » dans l'Arctique. Deux chapitres évoquent la politique de mise en valeur des ressources naturelles, pêche d'une part, hydrocarbures d'autre part, en abordant ces questions essentiellement sous l'angle de la gestion du gouvernement fédéral. Deux autres chapitres traitent de la place faite aux nombreux peuples autochtones ; un chapitre étudie la coopération régionale avec la Norvège, la Suède et la Finlande dans le cadre de l'euro-région

Barents, un autre aborde la question des impacts des changements climatiques et des politiques russes pour contrôler les émissions de gaz à effet de serre, tandis que le dernier traite des impacts de la transition de l'économie soviétique vers une économie de marché sur l'aménagement du territoire, en particulier sur le déclin démographique des régions du nord. Bref, un éventail diversifié d'aspects sont abordés afin de décrire, de qualifier la politique russe à l'égard son nord, avec un grand absent : la politique de développement portuaire et de la navigation dans la Route maritime du nord, où Moscou espère voir le trafic se développer afin de financer sa coûteuse flotte de brise-glace nucléaires.

Pour intéressant que puisse être chacun de ces chapitres, le choix de structure présente deux défauts. Tout d'abord, en se concentrant sur les aspects de gouvernance, de présentation de la politique du gouvernement fédéral russe, les auteurs négligent souvent de faire un état des lieux, une analyse des enjeux actuels des secteurs abordés : Que représente le secteur des pêches à l'heure actuelle dans l'économie nationale et régionale ? Quel impact ce secteur a-t-il sur les stocks et sur les relations avec les voisins ? Comment la production d'hydrocarbures a-t-elle évolué ? Qui sont les peuples autochtones sibériens, où vivent-ils, quels sont leurs problèmes et leurs revendications ? Certes, donner ces informations supposait d'ajouter quelques pages, mais l'information aurait certainement été appréciée du lecteur, qui aurait ainsi pu replacer le discours sur la gouvernance dans le contexte des problématiques économiques, sociales et politiques contemporaines.

Ensuite, travers souvent observé dans les ouvrages collectifs, les chapitres

semblent « déconnectés » les uns des autres. L'introduction et la conclusion s'efforcent certes de synthétiser l'information, et de souligner le rôle prépondérant des luttes politiques à Moscou dans la définition de la politique russe envers son nord, et les auteurs des divers chapitres renvoient parfois à d'autres textes dans l'ouvrage, mais la succession des chapitres donne l'impression d'un recueil de textes, intéressants certes, mais plus ou moins bien assemblés.

Bref, un ouvrage intéressant, certes parfait, mais qui vient combler un besoin, celui de resituer la politique arctique russe dans son contexte politique et économique intérieur.

Frédéric LASSERRE

*Département de géographie  
Université Laval*

### **20 ans après la chute du mur. L'Europe recomposée**

*Pierre VERLUISE, 2009, Paris,  
Choiseul, 264 p.*

Une tranche de deux décennies représente normalement une génération. C'est toutefois une période assez longue pour qu'il se passe suffisamment d'événements qui nous font comprendre pourquoi nous sommes arrivés là où nous sommes, quels qu'eussent été les espoirs au départ. Mais il est facile de se fourvoyer, surtout dans la prévision, mais aussi dans l'explication. On n'a qu'à penser à la période entre les deux guerres mondiales du vingtième siècle ; personne n'aurait cru à la fin de la Grande Guerre en 1919, quand la démocratie et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes étaient à l'ordre du jour, qu'il y en aurait une autre tout aussi meurtrière et encore plus criminelle dans l'espace d'une génération, qui résulterait en une

reconfiguration de l'Europe. Cette fois-ci, la chute du mur de Berlin en novembre 1989 est l'événement avant-coureur qui mettait fin à une période de confrontation bipolaire idéologique et nucléaire et qui offrait l'espoir que la démocratie et le marché libre prendraient racines dans la partie de l'Europe où le socialisme avait fait la preuve de son incapacité à gérer intelligemment et humainement les sociétés et les États où il avait été imposé. L'Europe n'était plus divisée idéologiquement, mais ses deux parties montraient des différences marquées. Que peut-on dire de cette Europe une génération plus tard ? Les espoirs ont-ils été réalisés et comment est-on arrivé au résultat que nous avons et que nous cherchons à comprendre ?

Ceux qui espèrent trouver une histoire de ces vingt premières années de l'après-guerre froide seront déçus. Comme le suggère le sous-titre, ce que l'auteur tente de faire est de jeter un regard sur l'Europe recomposée en examinant les agents catalyseurs. Divisée en trois sections, la première partie explique comment les États-Unis sont sortis vainqueurs de la guerre froide. La seconde se penche sur les relations entre la France et l'Allemagne pour tenter de montrer comment celles-ci ont été le moteur de la recomposition de l'Europe. Enfin, la troisième examine sur les défis qui se posent à la nouvelle Europe.

Il s'agit d'abord d'un aperçu de la fin de l'Union soviétique et de la tentative des dirigeants de l'État successeur, la Fédération de Russie, de retrouver une place importante pour leur pays sur la scène mondiale. L'auteur conclut que le poids de Moscou en Europe diminue considérablement durant les années 1989-2004 au profit des États-Unis, dont il examine la politique étrangère après la